



Messe qui prend son Temps du 3 mai



Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Commentaire pour introduire la prière (Miguel Roland-Gosselin sj)

Quatrième dimanche de Pâques, le dimanche « du bon pasteur ». Dans l'élan de la Résurrection, nous envisageons le Christ comme celui qui ouvre le chemin, qui nous conduit vers le repos, vers la vie, vers le champ immense de tous les possibles : avec lui pour berger, nous saurons inventer un monde vivant ; nous saurons même réparer et reconstruire le monde abimé d'aujourd'hui...

Pourquoi donc ce dimanche du bon pasteur est-il, tous les ans, la « journée mondiale de prière pour les vocations » ? Peut-être parce qu'en marchant à la suite du bon berger, en voyant s'ouvrir avec lui le champ immense des possibles, cela éveillera en nous de grands désirs ; tout est à faire, tout est à inventer, et je sens monter en moi une énergie à dépenser, la volonté de servir. Ce monde à soigner et à construire, il lui faut des chrétiens qui s'engagent, à la suite du Christ.

Arrêtons-nous d'abord au livre des Actes des Apôtres. Au matin de Pentecôte, Pierre lance au monde la bonne nouvelle : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié », et les foules répondent par ces mots, les tout premiers mots adressés à l'Église : « Frères, que devons-nous faire ? » « Frères », d'abord. Les foules auraient-elles compris qu'avec le Ressuscité commence un monde de fraternité ? La fameuse fraternité à laquelle aspire l'humanité, voilà qu'en Église elle devient enfin possible. Matière à méditer... De même que la suite : « Que devons-nous faire ? » Derrière cette question, j'entends l'anxiété du monde à la dérive, les gens qui ne savent pas à quels saints se vouer. Nous sommes – n'est-ce pas vrai ? – une humanité déboussolée, épuisée de tâtonner en quête de sens, désireuse d'agir. « Que devons-nous faire ? »

Réponse de Pierre : « Recevez le baptême au nom de Jésus-Christ. » Autrement dit : plongez en Jésus-Christ, laissez-vous immerger dans sa vie, sa mort et sa résurrection. Que sa victoire ruisselle sur vous, qu'elle pénètre toutes les fibres de votre être. Et du même coup, adoptez le Christ pour Maître et Seigneur, il sera votre seul pasteur. Fiez-vous à lui, mettez en lui votre foi-confiance.

Christ-Pasteur. Rappelons-nous comment les premiers chrétiens ont représenté en images le salut promis : un berger portant sur ses épaules une brebis. Qu'est-ce que cela signifie, sinon le lien infiniment personnel et tendre qui lie le Sauveur à chacun d'entre nous ? Ce que Jésus a traversé – sa vie, sa mort et sa résurrection – il nous invite à y passer avec lui, chacun selon son histoire propre. Il est « passé par la porte », dit l'évangile, il est venu de Dieu pour passer par où chacun d'entre nous doit passer. L'image biblique du troupeau suggère la dimension collective – nous sommes un peuple en marche –, mais l'évangile apporte une nouveauté : « Ses brebis, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. » La Pâque de Jésus, son passage de la mort à la vie n'est pas seulement victoire sur la mort en soi, mais victoire pour chacun sur sa propre mort. Jésus n'a pas traversé seulement « les épreuves de la vie », au sens générique, il a porté les épreuves singulières de tout homme ; il accompagne chacun dans ses combats, dans ses quêtes, dans ses aventures particulières. Peut-être pourrai-je goûter cela dans la prière : comment le Christ me porte sur ses épaules, en même temps qu'il conduit l'humanité dans son aventure collective.

Un mot encore me retient : « Ses brebis... il les fait sortir. » Sortir ! Sûrement notre génération doit-elle entendre ce mot, quand le pape y revient avec tellement d'insistance. Dieu en a assez, répète-t-il, que nous l'enfermions dans nos schémas, dans notre perfection tournée sur soi, il veut nous emmener au large, toujours plus loin. Il est prêt à nous conduire sur des chemins nouveaux, à la rencontre des autres. Il nous appelle depuis les périphéries. Tel est le style du pape François, un peu rude quand il fustige nos peurs, ou nos scléroses mentales et religieuses (des « âmes habituées », dirait Péguy). Mais pour être évangélique le pape ne dit pas que cela. Sortir ne suffit pas. « Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer, il pourra sortir et trouver un pâturage. » Entrer et sortir ; il s'agit en somme d'aller et de venir. La vie chrétienne sera d'autant plus ouverte au monde qu'elle sera

une vie intérieure. Le bonheur du pâturage nous attend au-dehors, dans la rencontre fraternelle, mais ce bonheur exige une rentrée en soi-même avec le Christ. Prier, s'immerger dans les évangiles, former et écouter sa conscience, parler vrai, rejoindre la communauté ; il faut tout cela pour espérer « sortir » et bâtir une humanité fraternelle. Il faut tout cela pour que naisse en chacun un désir, un appel, une « vocation ».

Pistes pour la prière

Demander une grâce. Par exemple : « Seigneur, je désire te connaître plus intimement pour t'aimer et te suivre davantage ».

1. « Frères, que devons-nous faire ? » J'entends ces mots, lourds de désir. Je regarde notre humanité, celle de toujours et celle d'aujourd'hui (contexte tellement inédit et difficile) : je présente au Ressuscité nos efforts désemparés, notre énergie d'inventivité. J'appelle l'Esprit sur le monde.

2. « Ses brebis, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. » Je me laisse appeler. Je m'offre à la tendresse du Christ. J'entends son invitation à « sortir » : vers où ? vers qui ? Je pèse ma vocation de chrétien, audacieusement.

3. « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé... » Je prie pour les catéchumènes dont le baptême viendra sans tarder. Et pour moi, quelle conversion ?

En conclusion, je peux parler au Seigneur, et peut-être terminer par une prière d'invocation à l'Esprit (Viens, Esprit Saint : prière du jour de Pentecôte).